



Il n'y a pas d'Age pour l'Alpinisme

Devant une classe attentive, le guide montre comment on raccorde deux cordes au moyen d'un nœud de pêcheur.

UN banquier retenait sa respiration tout en attendant le verdict du moniteur de l'école d'alpinisme.

« Bien sûr, vous devriez pouvoir gravir ce sommet de 4.200 m. Mais d'abord, il faut contempler un peu le paysage... à pied. Endurcissez vos jambes pendant trois ou quatre jours. Habituez-vous à l'altitude. Puis, nous vous ferons passer un jour par l'école d'alpinisme. Nous vous montrerons comment vous comporter et comment manier tous les instruments dont vous avez besoin. »

En réalité, l'alpinisme n'est pas tellement une affaire d'âge ou de force, mais bien plutôt d'attitude mentale et de savoir faire. Des hommes plus âgés que le banquier ont gravi de hauts sommets.

L'alpinisme, l'un des plus vieux divertissements du monde, est devenu un sport de

première importance depuis une dizaine d'années.

La règle la plus importante dont il faut se souvenir avant de gravir une montagne est énoncée ainsi : « Seuls les novices et les chasseurs de records gravissent une montagne en courant. Un rythme lent et régulier est le meilleur moyen d'arriver au sommet. »

Contrairement à la croyance populaire, la corde ne sert pas à grimper. Elle sert à descendre, dans certains cas; mais, pour la montée, elle constitue seulement un lien de protection.

Dans une ascension, la corde est l'affaire de tout le monde, dit le guide. Non seulement, il importe qu'elle reste constamment libre, mais il ne faut jamais la laisser traîner : une corde qui traîne peut fort bien faire tomber des morceaux de roche sur les hommes qui sont plus bas. »



La première règle, pour l'homme de tête, c'est de ne jamais tomber. Une autre nécessité, comme on le voit ci-dessus, c'est, le plus possible, de faire porter le poids sur les pieds.

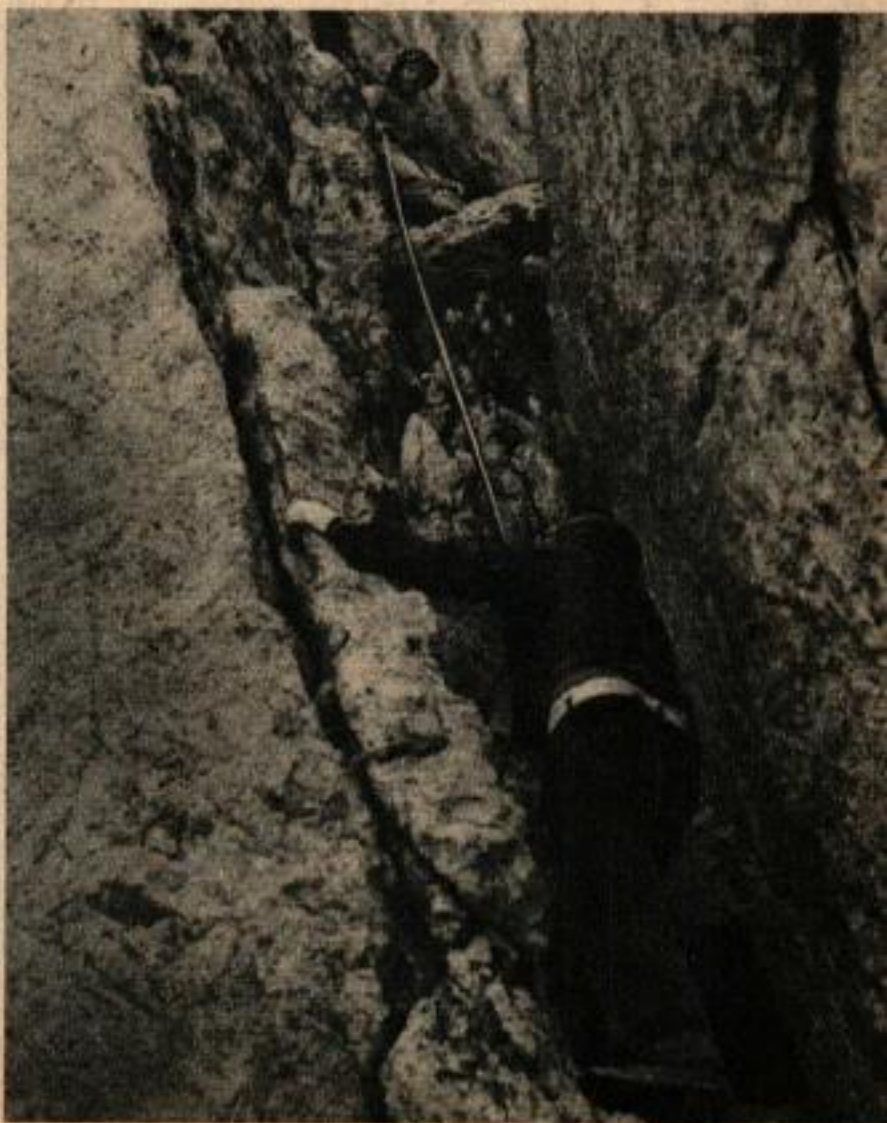
À gauche: utilisation d'une ceinture de sûreté.

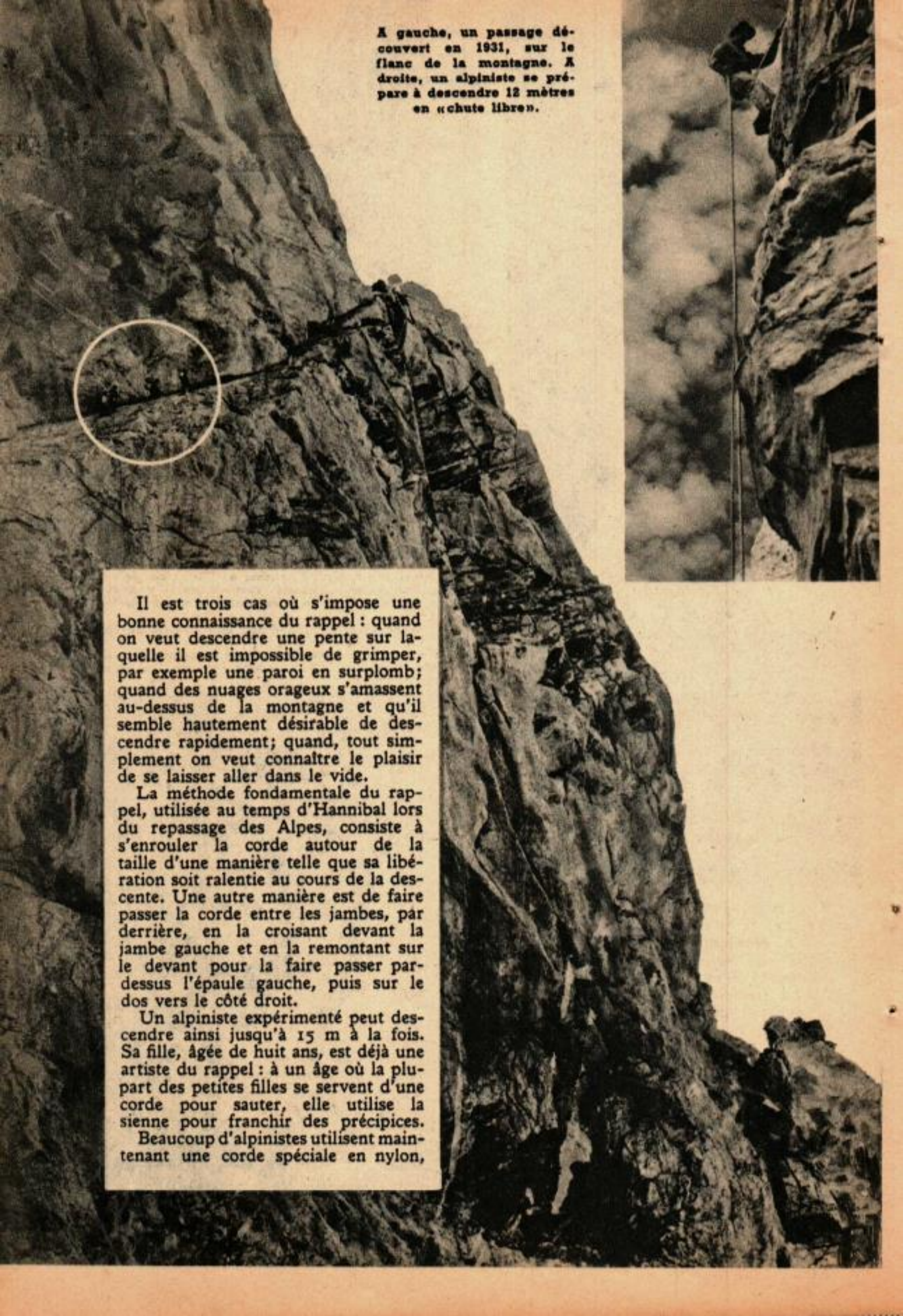
Rares sont les occasions où la corde entre réellement en jeu pour aider à monter; elle sert bien plus de lien de sécurité.

Quand l'ascension devient dangereuse, le premier de cordée utilise une technique nommée amarrage, fixe ou artificiel. L'amarrage fixe consiste à enrouler la corde autour d'un rocher de manière qu'elle retienne le suivant s'il vient à glisser. Si l'on ne dispose pas d'un rocher approprié, on enfonce dans le roc, au moyen d'un marteau spécial, un piton, sorte de pointe en fer dont la tête est percée d'un trou, auquel on attache la corde. L'amarrage artificiel consiste simplement à s'enrouler la corde autour de la taille et à arc-bouter solidement ses pieds.

Dans la descente, le procédé qui consiste à se laisser glisser avec la corde s'appelle le « rappel. »

AOÛT 1951





A gauche, un passage découvert en 1931, sur le flanc de la montagne. A droite, un alpiniste se prépare à descendre 12 mètres en « chute libre ».

Il est trois cas où s'impose une bonne connaissance du rappel : quand on veut descendre une pente sur laquelle il est impossible de grimper, par exemple une paroi en surplomb ; quand des nuages orageux s'amassent au-dessus de la montagne et qu'il semble hautement désirable de descendre rapidement ; quand, tout simplement on veut connaître le plaisir de se laisser aller dans le vide.

La méthode fondamentale du rappel, utilisée au temps d'Hannibal lors du repassage des Alpes, consiste à s'enrouler la corde autour de la taille d'une manière telle que sa libération soit ralentie au cours de la descente. Une autre manière est de faire passer la corde entre les jambes, par derrière, en la croisant devant la jambe gauche et en la remontant sur le devant pour la faire passer par-dessus l'épaule gauche, puis sur le dos vers le côté droit.

Un alpiniste expérimenté peut descendre ainsi jusqu'à 15 m à la fois. Sa fille, âgée de huit ans, est déjà une artiste du rappel : à un âge où la plupart des petites filles se servent d'une corde pour sauter, elle utilise la sienne pour franchir des précipices.

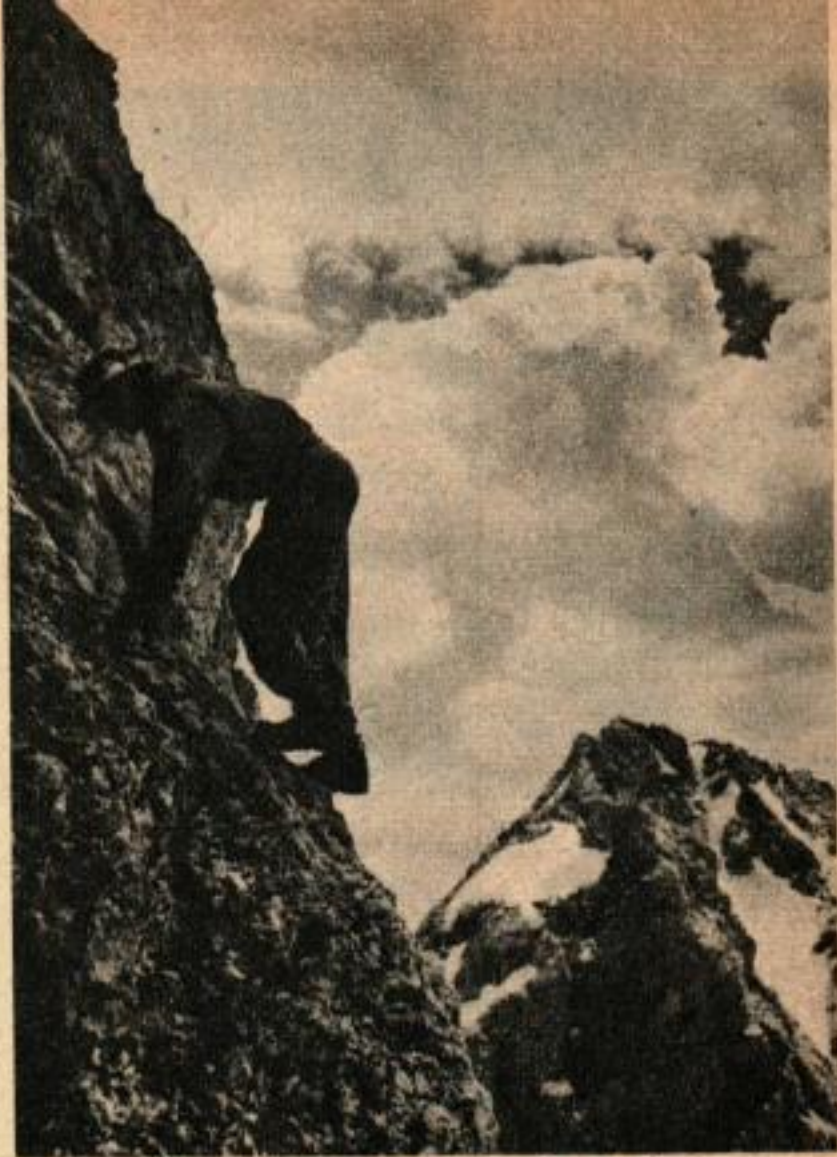
Beaucoup d'alpinistes utilisent maintenant une corde spéciale en nylon,



L'ascenseur en plein air. Cette jeune femme montre comment on descend une montagne rapidement, facilement et sans danger.

fabriquée au cours de la deuxième guerre mondiale pour les troupes de montagne américaines. Elle a un centimètre de diamètre et peut résister à un effort de tension de 1.700 kg. Sous tension, elle peut s'allonger de plus de 50 %. Dans le rappel, la corde agit comme un lien élastique et amortit les chocs.

Une autre invention nouvelle contribue à faciliter les ascensions : la chaussure pourvue d'une semelle bordée de caoutchouc, remplaçant les chaussures à clous. Dans les ascensions difficiles, l'on porte des souliers de tennis, ou des souliers à semelle de feutre ou de corde. Les semelles de caoutchouc sont préférables sur la roche sèche; le feutre ou la corde sur la roche humide. Mais aucune chaussure ne peut vous faire garder l'équilibre sur une montagne si vous ne prenez pas une position correcte en grim pant. Lorsqu'on atteint un lieu élevé où toute chute risquerait d'être la dernière, la tendance naturelle est de s'accrocher comme le lierre sur le mur d'un collège. Mais voici un cas où il est nécessaire de surmonter l'instinct. On ne peut étreindre une montagne et la gravir en même temps. Le corps doit être tenu nettement écarté du roc; autrement, l'avantage du frottement est perdu. Il faut faire porter sur les pieds la plus grande part possible du poids du corps. Autre point : éprouvez toujours le roc avant de vous y appuyer de tout votre poids; et, cela est d'une importance vitale, ne négligez jamais d'avoir au moins trois points de contact avec le roc :



Ne négliger jamais de garder au moins deux pieds et une main, ou deux mains et un pied, en contact avec un roc.

deux pieds et une main, ou un pied et deux mains. »

Si le point d'ascension est couvert de glace ou de neige durcie, vous pouvez sortir votre piolet et tailler quelques marches. Quand vous serez plus entraîné, vous pourrez, pour descendre une pente neigeuse, utiliser ce piolet qui fait office d'ancre.

Supposons, maintenant, que vous ayez décidé de gravir un haut sommet. Vous choisissez une date, entre le 15 juin et le 30 septembre environ et, au moins un mois à l'avance, vous commencez l'entraînement. La marche ou la bicyclette sont excellentes.

Vous arrivez une semaine à l'avance pour vous accoutumer à la haute altitude. La classe quotidienne d'alpinisme se fait dans un endroit complet avec pentes abruptes, parois surplombantes et cheminées. Avant de vous y essayer, il vous faut apprendre des notions fondamentales telles que les nœuds et l'amarrage ainsi que la position du corps au cours de l'ascension. Avant le soir, vous descendez les parois « à-pic » en rappel, comme si ce n'était pas plus compliqué que de pousser une tondeuse à gazon; peu importe que vous soyez homme ou femme.

Le matin suivant, vous êtes prêt pour la grande ascension. Vous éprouvez l'impression grisante de vous trouver au sommet du monde.. à supposer, toutefois, que vous atteigniez le sommet. Bientôt vous vous rendez compte

(Suite page 129)

Il n'y a pas d'âge pour l'alpinisme

(Suite de la page 89)

qu'il y a lieu d'épargner votre souffle, c'est pourquoi vous parlez peu en montant. Quelques-uns des grimpeurs vous sont complètement inconnus, mais vous vous sentez de plus en plus solidaires. Vous vous mettez à paraphraser intérieurement Benjamin Franklin : « Si nous ne restons pas accrochés ensemble, nous tomberons séparément en bas de la montagne. »

C'est ce que vous pensez plus particulièrement en quittant le confort des pentes toujours vertes, pour attaquer le roc nu, parsemé de névés et de plaques de neige. Le vent se met à souffler et vous vous demandez pourquoi il a choisi justement le jour de votre ascension. Les périodes de repos sont les bienvenues. Le déjeuner se compose d'oranges, de sandwiches et de chocolat. Vous grimpez encore. De l'argile friable : ici, attention ! Puis, des pentes abruptes et traîtresses. Vous apprenez à affermir rapidement vos mains et vos pieds. Finalement, vous atteignez un mur de roc qui semble s'élever tout droit jusqu'à près de 15 mètres.

« Vous n'allez pas escalader cela ? » demande quelqu'un.

« Cela ? » dit le guide, « c'est facile. »

Il vous montre d'abord comment traverser une série de petits bancs rocheux qui ne deviennent visibles qu'au moment où le guide les désigne. Puis, tirant pleinement parti du frottement du corps, il emprunte la courte cheminée conduisant au sommet de la pente.

Finalement, vous arrivez au campement de

base où vous pourrez souper et passer la nuit dans le sac de couchage qui vous attend, avec comme ciel de lit, la voûte étoilée.

Le lendemain matin, dès la première heure, vous jetez un regard par-dessus le bord du canyon, sur la vallée verdoyante, maintenant lointaine et vous avez hâte de commencer l'ascension finale, vers le sommet. Vous êtes heureux de penser que tous les membres de l'expédition étaient égaux devant la montée : maintenant vous les connaissez tous très bien.

Encore de la neige et de la glace à escalader, mais votre attention est aiguisée et vous ne perdez pas de vue la corde — ni serrée, ni trop lâche — qui vous rattache au suivant.

Vous atteignez un chemin horizontal, à 250 m du sommet. Le long de la paroi verticale, il y a une fissure qui peut avoir 8 m de long et 60 cm de profondeur. Vous avez le choix : ramper le long de cette fissure ou laisser pendre vos pieds en vous accrochant des mains à son bord ; il semble plus prudent de ramper, et c'est ce que vous faites.

Une fois, une seule, vous commettez l'erreur de regarder vers le bas : Rien que le vide sur 900 m de profondeur ! Vous détournez rapidement les yeux et soupirez de soulagement en rejoignant un roc plus sûr. Le silence de la montagne n'est rompu, de temps à autre, que par ces cris : « Amarez ! » « grimpez ! »

Soixante mètres avant le sommet, le guide annonce :

« Vous pouvez détacher la corde : maintenant, il n'y a plus de difficultés. »

Paroles en or ! Vous traînant à demi, vous gravissez la dernière pente rocheuse.

Alors, le guide saisit votre main, et, ricanant : « Félicitations : c'est ici le sommet ! »

Vous comprenez maintenant l'état d'âme de Dimitri Mitropoulos, chef de l'orchestre philharmonique de New York, lorsque, se reposant au cours d'une ascension, il disait, levant les yeux avec extase :

« Je n'ai que deux amours dans ma vie, la musique et l'alpinisme. »